

Projet de recherche

Les fragments zoologiques postérieurs à Aristote : étude épistémologique et philologique d'un corpus méconnu

Les travaux d'Aristote constituent l'acte fondateur des sciences de la nature et, en particulier, de la zoologie, c'est-à-dire de la science qui étudie les animaux et leurs comportements. Ses traités de philosophie naturelle ont fait et font l'objet de nombreuses recherches. En revanche, le devenir, les mutations et la réception, dans l'Antiquité même, des connaissances biologiques aristotéliennes sont moins souvent étudiés et c'est précisément ce à quoi souhaiterait remédier ce projet.

L'étude des œuvres grecques d'époque impériale qui traitent des animaux révèle de nombreuses concordances qui peuvent s'expliquer par l'utilisation de sources communes¹. Dans la mesure où les histoires et descriptions animales relatées par Pline, Plutarque, Oppien de Cilicie et Élien ne dépendent pas toutes directement de l'*Histoire des animaux* d'Aristote, force est de supposer l'existence d'un corpus alors largement répandu mais aujourd'hui en partie disparu. Et de fait, il est possible de cerner les contours d'un antique corpus zoologique méconnu des philologues et historiens des sciences. Il rassemble des textes qui s'inspirent des travaux de philosophie naturelle d'Aristote – et qui, pour certains, sont le produit d'adeptes du Lycée –, des résumés hellénistiques des traités biologiques du Stagirite ainsi que des fragments poétiques, paradoxographiques, gastronomiques de textes composés entre l'époque hellénistique et le début du Haut empire. Tous ont en commun d'avoir l'animal au centre de leur propos, et notamment l'animal marin. C'est à la reconstitution de ce corpus inédit, qui ordonne des connaissances nombreuses et riches ainsi que des savoirs techniques, et à son commentaire que souhaite s'attacher ce projet de recherches qui se situe à la croisée de la philologie et de l'histoire des sciences.

Cette étude permettra d'aborder les grandes questions épistémologiques comme la formation et la déformation, la transmission et la réception d'un corpus de savoirs à l'origine d'une science ou encore, dans la mesure où le discours des Anciens sur les animaux fait une large place au merveilleux, le rôle des croyances dans la genèse d'une science. Ce faisant elle s'inscrira dans le programme collaboratif 6 du LabEx Hastec, qui s'intéresse à l'histoire des sciences et aux formes de savoir scientifique négligées. Son questionnement du rapport entre compétences et savoirs et son intérêt pour les techniques intellectuelles liées au processus de composition d'un savoir la rapprochent des programmes 1 et 4.

Édition critique, traduction et commentaire du *Sur les animaux marins qui s'attardent hors de l'eau* de Théophraste

On sait que les sectateurs d'Aristote ont prolongé les travaux biologiques de leur maître mais le résultat de leurs recherches est en grande partie perdu. On a toutefois la chance de posséder des fragments zoologiques de Théophraste issus de traités *Sur les animaux qui changent de couleur*, *Sur les animaux qui hibernent* et *Sur les animaux marins qui s'attardent*

¹ J. RICHMOND, *Chapters on Greek Fish-Lore*, Wiesbaden, F. Steiner, 1973.

*hors de l'eau*². Pour ce dernier texte, il serait intéressant de mettre en place une édition critique moderne qui tienne compte de l'ensemble de la tradition manuscrite³ et une traduction française. L'édition reposera, après étude des onze manuscrits de la tradition et utilisation des témoignages indirects, sur une étude des milieux byzantins et humanistes qui ont favorisé la redécouverte de ce texte. Il faudra notamment se pencher sur le rôle du philosophe Leonico Tomeo, spécialiste des traités scientifiques d'Aristote, dans la diffusion de ce texte à la fin du XV^e siècle⁴. L'identification des cercles de copie à la Renaissance permettra de mettre en perspective les conjectures des *recentiores* et, au besoin, de les intégrer dans l'apparat critique. Le commentaire cherchera à faire apparaître l'originalité des savoirs zoologiques de Théophraste, qui insère des observations sur la faune indienne, et en même temps leur infléchissement dans un sens paradoxographique.

Le *Sur les animaux* de Cléarque de Solès

La comparaison du *Sur les animaux marins qui s'attardent hors de l'eau* avec les fragments du traité *Sur les animaux marins* de Cléarque de Solès⁵, autre disciple d'Aristote, permettra d'enrichir encore ce commentaire. Le rapprochement entre ces deux textes est d'autant plus intéressant que la zoologie de Cléarque, tout comme celle du premier scholarque du Lycée, entretient des rapports avec la science orientale et ménage une certaine place à la description de comportements extraordinaires. Les deux philosophes péripatéticiens se rencontrent par exemple dans le récit du prodige du poisson nommé Exokoitos, espèce amphibie qui se reposerait sur la terre ferme. Il est particulièrement intéressant d'interroger ces textes, à l'origine de toute une tradition qui passe par Pline, Oppien et Élien et va jusqu'au byzantin Manuel Philès⁶, sous l'angle du processus de transformation d'une observation naturaliste en prodige. Les fragments de Théophraste et de Cléarque remontent en effet aux considérations d'Aristote sur les poissons de terre⁷ et ne sont pas complètement invalidés par les ichtyologistes contemporains. Cependant, les auteurs de l'époque impériale vont rapprocher ces données naturalistes de la fable : dans quelles mesures ces interprétations déformantes et ces croyances sont-elles liées aux difficultés d'observation de la faune marine ? En quoi sont-elles informées par un certain goût du merveilleux chez les lecteurs érudits auxquels elles semblent destinées ? Dès lors, l'attitude critique la plus pertinente ne consiste-t-elle pas, bien loin de la récurrente dénonciation d'une supposée naïveté des

² F. WIMMER, *Theophrasti Eresii opera, quae supersunt, omnia*, Paris, Didot, 1866, fragments 172-173, 176-179 et 171.

³ L'édition de R. W. SHARPLES, « Theophrastus : *On Fish* » dans W.W. FORTENBAUGH (éd.), D. GUTAS (éd.), *Theophrastus. His psychological, doxographical, and scientific writings*, Nouveau-Brunswick, Transaction Publishers, 1992, p. 347-385, repose essentiellement sur un manuscrit, le *Vaticanus gr.* 1302, qui, d'après les recherches de W. BURNIKEL, *Textgeschichtliche Untersuchungen zu neun opuscula Theophrasts*, Wiesbaden, F. Steiner, 1974, est à l'origine des autres témoins.

⁴ Le *Bernensis* BurgerB. 402 est de sa main et on peut attribuer le *Londiniensis* add. 5113 à un scribe de son cercle. Je me suis récemment intéressée à la bibliothèque de Tomeo (« À propos d'un manuscrit de Nicolò Leonico Tomeo, le modèle de l'édition *princeps* du *Lapidaire orphique* », *Scriptorium*, 68, 2014, p. 49-77, pl. 2-4).

⁵ F. WEHRLI, *Klearchos*, Bâle, Schwabe, 1969, fragments 101-104.

⁶ *Histoire naturelle*, IX, 70 ; *Halieutiques*, I, 155-167 ; *Personnalité des animaux*, IX, 36 ; *Personnalité des animaux*, 114 (98).

⁷ *Histoire des animaux*, VI, 569 a.

Anciens, à chercher à retrouver l'observation naturaliste qui, d'amplifications en raccourcis, est à l'origine de tel ou tel récit et à étudier les procédés de composition qui ont permis sa transformation ?

Les manuels hellénistiques : les *Zoika* pseudo-aristotéliens et l'*Épitomé* d'Aristophane de Byzance

L'étude de la réception de la zoologie de l'école péripatéticienne par les érudits de l'époque hellénistique doit prendre en compte deux traités qui nous donnent à voir l'état de ce corpus zoologique avant les remaniements opérés par Andronicos de Rhodes. Il s'agit d'un manuel transmis sous le titre de *Zoika*, parfois accompagné du sous-titre « sur les poissons », et sous le nom d'Aristote et d'un résumé composé par Aristophane de Byzance, directeur de la bibliothèque d'Alexandrie actif à la fin du III^e siècle avant J.-C. Si ces textes sont peu connus, c'est que les hasards de la transmission ont fait qu'ils sont aujourd'hui particulièrement difficiles d'accès : nous ne connaissons plus le premier que par les citations qu'en fait Athénée (II^e s.) dans son *Banquet des savants* et le second par l'utilisation qu'en a fait, au X^e siècle, le compilateur de la *Syllogè* zoologique destinée à l'empereur byzantin Constantin VII⁸. Ces deux textes ont en commun une réorganisation totale de la matière zoologique aristotélienne qui n'est plus présentée par partie, comme c'est le cas dans l'*Histoire des animaux* et les études étiologiques qui la complètent, mais par espèce. Cette évolution dans la présentation, qui constitue en fait une révolution scientifique, n'est pas le seul point commun de ces deux manuels biologiques : ils partagent de surcroît des descriptions animales qui ne sont pas attestées auparavant. Cette proximité fait encore débat parmi les spécialistes : d'aucuns se prononcent en faveur d'une identité des deux textes⁹, d'autres en faveur d'une distinction¹⁰.

Le commentaire de ces deux textes et leur mise en perspective avec les fragments zoologiques des disciples d'Aristote permettront de vérifier la validité de l'hypothèse de travail qui est actuellement la mienne, à savoir que les *Zoika* sont un texte antérieur à l'*Épitomé* et une de ses sources, à côté des traités d'Aristote et de Théophraste. L'étude diachronique se fera non seulement en amont de ces textes mais aussi en aval dans la mesure où l'un et l'autre semblent avoir été des manuels de référence à l'époque impériale. L'*Épitomé* en particulier a été utilisé par Plutarque, Élien, Oppien de Cilicie et Artémidore de Daldis. Il conviendrait ici d'éclaircir aussi le rôle qu'a joué l'*Histoire des animaux* d'Alexandre de Myndos, auteur dont l'activité se situerait au premier siècle de notre ère et qui

⁸ Ces extraits ont été édités au XIX^e siècle par V. ROSE, *Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1886, fr. 278-372 et S.P. LAMBROS, *Exceptorum Constantini de Natura animalium libri duo : Aristophanis Historiae animalium epitome, subiunctis Aeliani Timothei aliorumque eclogis*, Berlin, G. Reimer, 1885.

⁹ E.L. DE STEFANI, « Per l'Epitome Aristotelis De Animalibus di Aristofane di Bizanzio », *Studi Italiani di Filologia Classica*, 12, 1904, p. 421-445 ; W. KULLMANN, « Zoologische Sammelwerke in der Antike », dans W. KULLMANN (éd.), J. ALTHOFF (éd.), M. ASPER (éd.), *Gattungen wissenschaftlicher Literatur in der Antike*, Tübingen, Narr, 1998, p. 121-139, p. 131.

¹⁰ W. KROLL, *Zur Geschichte der aristotelischen Zoologie*, Vienne-Leipzig, Hölder-Pichler-Tempsky, 1940 ; F. BERGER, « Die Textgeschichte der *Historia Animalium* des Aristoteles, Aristophanes von Byzanz und die zoologische Sylloge des Konstantinos Porphyrogennetos », *Rursus* [En ligne]. *L'encyclopédie zoologique de Constantin VII*, 7 | 2012, mis en ligne le 25 avril 2012, URL : <http://rursus.revues.org/766>, § 20-33).

semble avoir été un lecteur des *Zoika* et de l'*Épitomé*¹¹. En dépit de la perte de la quasi totalité de ses écrits, on peut deviner, grâce aux témoignages indirects, qu'il est un jalon capital dans la transmission des savoirs zoologiques de l'époque hellénistique à l'époque impériale.

Les fragments halieutiques et ichtyologiques des poètes et paradoxographes : de la science aux croyances

L'étude de ce corpus serait incomplète si elle ne prenait pas en compte les fragments issus de traditions distinctes de celle de la philosophie naturelle. On pense ici en particulier aux anecdotes animales contenues dans le *Recueil d'histoires merveilleuses* du naturaliste Antigone de Caryste¹², auteur d'une *Histoire des animaux* perdue. Il serait intéressant de poser la question de leur influence sur les *Zoika* et l'*Épitomé*, textes qui ménagent une place importante aux récits de *mirabilia*. Le commentaire épistémologique devra aussi tenter de mettre en lumière les procédés de composition qui permettent à Antigone de Caryste de transformer une observation naturaliste en une fable¹³. La tradition poétique ne doit pas non plus être négligée car elle porte la trace de traités techniques dont nous ignorons tout par ailleurs. On pense ici non seulement au texte sur les propriétés pharmacologiques et prophylactiques des poissons issu des *Iatrika* de Marcellus de Sidè (II^e s.) mais encore aux vers de l'*Halieutique* de Nouménios d'Héraclée et des *Travaux de la mer* de Pancratès d'Arcadie préservés par Athénée¹⁴. Pour ces deux derniers textes poétiques d'époque hellénistique, il serait intéressant de poser la question de l'origine des savoirs zoologiques utilisés. La dernière tradition qu'il convient de prendre en compte est celle de la gastronomie, représentée, pour la période chronologique qui nous intéresse, par le *Sur les poissons* de Dorion (I^{er} av. J.-C.). Les fragments que l'on peut en lire dans le *Banquet des sophistes*, et qui n'ont jamais fait l'objet d'une étude séparée, montrent une attention toute particulière au phénomène de synonymie dans les zoonymes. Du point de vue de l'histoire des sciences, ces traditions, certes marginales, sont importantes parce qu'elles plongent leur racine dans la zoologie aristotélicienne tout en influençant les lectures postérieures qui en sont faites. Elles sont une manifestation historique du discours des Anciens sur la faune marine et posent la question du rapport entre savoir primaire et savoir secondaire.

En somme, ce projet rencontre, par sa dimension philologique et par son intérêt pour l'histoire des sciences et des savoirs, des problématiques qui sont au cœur des travaux du LabEx Hastec. Le commentaire et l'édition partielle du riche corpus que constituent les fragments zoologiques postérieurs à Aristote permettraient d'apporter un éclairage nouveau sur les origines de la zoologie, discours scientifique devenu science dans les années 1550, lorsque des philologues se sont mis à comparer les textes d'Aristote, de Plinie et d'Oppien – ces deux derniers auteurs complétant leur lecture de l'*Histoire des animaux* par celle du corpus que l'on souhaite ici reconstituer.

¹¹ M. WELLMANN, « Alexander von Myndos », *Hermes*, 26, 1891, p. 481-566.

¹² Éd. A. GIANNINI, *Paradoxographorum Graecorum reliquiae*, Milan, Istituto Editoriale Italiano, 1966, p. 32-106. Les anecdotes 1 à 108 et 172-173 sont consacrées aux animaux.

¹³ Pour une étude générale sur la question, voir C. JACOB, « De l'art de compiler à la fabrication du merveilleux. Sur la paradoxographie grecque », *Lalies*, 2, 1983, p. 121-140.

¹⁴ Éd. H. LLOYD-JONES, P. PARSONS, *Supplementum Hellenisticum*, Berlin, De Gruyter, 1983, p. 279-287.